

Claude CHALAGUIER

MERCI DE NE PAS
REPARER LES LIVRES
VOUS-MEMES

DES DROITS DE LA DIFFÉRENCE AUX DROITS DE LA RESSEMBLANCE POUR LES HANDICAPÉS MENTAUX

La geste fossile, mémoire des origines :
le point de voir autrement la relation éducative
entre handicapé et travailleur social

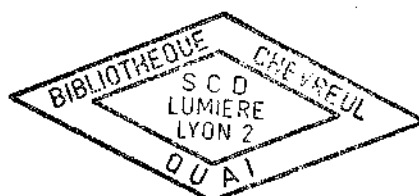
THESE

présentée
devant l'Université Lyon II
pour l'obtention du Doctorat des Sciences de l'Éducation

632496

Département des sciences et pratiques éducatives et sociales

Directeur de recherche
Pierre COLLIN



UNIVERSITÉ LUMIERE
Lyon II 1988

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIERES

=====

AVANT-PROPOS P.1

INTRODUCTION P.5

PREMIERE PARTIE : RECHERCHE DE MISE EN FORME DU SENS

INTRODUCTION P.9

I PRESENTATION DE LA RECHERCHE P.11

- A) - Objet principal de la recherche P.11
L'handicapé MENTAL : être quelqu'un en étant différent de quelqu'un d'autre.
- B) - Objet secondaire de la recherche P.12
Travail et handicap mental de 1982 à 1985 dans trois C.A.T. de la région Lyonnaise.
- C) - Globalité de la recherche P.14
L'équipe éducative et la crise identitaire des C.A.T.
- D) - Spécificité de la recherche P.15
Pour une alternative au travail répétitif

II ORIGINE ET PRESENTATION DE LA PROBLEMATIQUE P.16

A) Le champ éducationnel et ses 4 grands axes P.17

PRESENTATION DES HYPOTHESES P.18

- a) Hypothèse principale : La geste fossile mémoire des origines ...P.18
- b) Hypothèse secondaire : L'effet rétention P.21

III METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE P.25

1 - Présentation de la méthodologie adoptée P.25

2 - Moyens méthodologiques mis en oeuvre P.25

2.1 Matériaux nécessaires et leur traitement P.25

- a) - matériaux observés
- b) - matériaux archivés
- c) - matériaux construits
- d) - matériaux bibliographiques

3 - <u>Espace géo-historique de la recherche</u>	P.27
4 - <u>Typologie</u>	P.28
5 - <u>Les entretiens</u>	P.29
6 - <u>Le questionnaire</u>	P.30
IV <u>L'HANDICAP MENTAL</u> :	P.30
- <u>Immuabilité ou éduabilité ?</u>	
A) AXES 1 et 2 : <u>Finalités et représentation du sujet</u>	P.31
- Le concept d'handicap mental	
B) AXES 3 et 4 : <u>Les contenus et les procédures mises en oeuvre</u>	P.51
- Le travail : Un acte de naissance	
Le concept de travail et la définition du C.A.T	
C) FINALITES ET ANTHROPOLOGIE	P.65
- <u>La ressemblance : la renfermetude</u>	
<u>"La longue renfermerie de l'homme"</u>	
<u>CONCLUSION de la première partie</u>	P.72
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	P.74
<u>DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES RESULTATS DE L'ENQUETE</u>	P.80
<u>INTRODUCTION</u>	
I <u>ANALYSE DES RESULTATS DES ENTRETIENS DES TECHNICIENS</u>	P.81
A) - <u>Présentation du corpus constitué et de son ordonnancement au service de la thèse</u>	P.81

- 1) - Introduction aux tableaux d'analyse des entretiens et clefs de lecture P.84
- 2) - Tableau récapitulatif des techniciens interrogésP.85
- 3) - Guide d'entretien en direction des techniciens des CATP.86
- 4) - Analyse des entretiens (tableaux) P.88
- 5) - Caractéristiques relevées d'après les entretiens..... P.91
- 6) - Décryptage des entretiens sous forme d'index P.113
- 7) - Caractéristiques relevées d'après l'index P.114
- 8) - Synthèse des apports des entretiens et des indexP.120

II ANALYSE DES RESULTATS DU QUESTIONNAIRE EN DIRECTION DES OUVRIERS HANDICAPES MENTAUX ET DES TECHNICIENS DES C.A.T

- A) - Présentation du questionnaire P.124
 - 1) - Elaboration et fabrication du protocole du questionnaire ..P.125
 - 2) - Fonctionnement du questionnaire - Hypothèse et vérification P.127
 - 3) - Présentation des planches P.129

III ANALYSE DES RESULTATS DE L'ENQUETE ET LEUR CROISEMENT AVEC LE CONTENU DES ENTRETIENS P.138

- A) Profil de la population enquêtée et ses dominantes caractéristiques :
 - 1 - Les travailleurs handicapés mentaux des 3 C.A.T. retenus dans la Région Rhône - Alpes P.138
 - 2 - Les techniciens et éducateurs techniques spécialisés retenus dans les 3 C.A.T. de la Région Rhône - Alpes P.145
- B) Les axes des dominantes et des spécificités : P.151
La résurgence de "la geste fossile" et l'exploitation des résultats
 - 1) L'axe des dominantes : P.153

1.1 - Les dominantes à sensibilité technologique	P.153
1.2 - Les dominantes à sensibilité écologique	P.153
1.3 - Les dominantes à sensibilité de fermeture, d'allergie au travail	P.158
2) <u>L'axe des spécificités et la résurgence de la geste fossile ...</u>	P.158
2.1 - Les quatre éléments	P.158
2.2 - Les formes	P.159
C) <u>Les conditions de travail et la mobilité professionnelle</u>	P.159
D) <u>Les loisirs et l'espace de communication</u>	P.165
E) <u>Synthèse des éléments de réponses recueillis</u>	P.165
F) <u>"Ces gens-là" : Perception, finalités et moyens</u>	P.167
<u>CONCLUSION de la deuxième partie</u>	P.173
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	P.178
<u>TROISIEME PARTIE :</u>	P.182

TRAVAIL CULTURE ET HANDICAP

INTRODUCTION :

La re-création de l'homme et l'axiologie poétique P.182

A) - Un autre rapport au travail par l'approche de la
mobilité professionnelle P.184

a) L'Oiseau mouche un C.A.T original à LILLE

b) La mobilité professionnelle des handicapés mentaux

B) - Un autre rapport au travail par l'axiologie poétique P.198

a) La création du groupe Signes à LYON : démarche créative et lutte contre la ségrégation provoquée par l'handicap mental

C) - Les apports spécifiques du C.A.T. de l'Oiseau mouche et du groupe Signes P.212

CONCLUSION de la troisième partie P.214

BIBLIOGRAPHIE P.224

QUATRIEME PARTIE : P.227

DES ACQUIS REALISES AUX ACQUIS A OBTENIR

I - Tableau comparatif des conclusions antithétiques P.229

A) Les conditions requises pour ce type de RENOVATION P.235

a) - L'instauration d'un espace de transitivité pour inscrire un entraînement à la mobilité

B) Finalités et moyens requis pour une telle rénovation

Le Groupe Signes un espace de transition : P.241

a) - Le projet : Ouverture du Centre Création Formation Professionnelle
du Groupe SIGNES à LYON P.241

- a-1 - La dimension événementielle
- a-2 - Nécessité de la modification du fonctionnement du groupe
SIGNES
- a-3 - La question du financement
- a-4 - Les fondements du projet
- a-5 - Les finalités

b) - Le dispositif : P.245

- b-1 - Education : Les ateliers d'expression et de création
- b-2 - Formation : Les ateliers de création formation
- b-3 - Production : Les ateliers de création productions publiques
du Groupe SIGNES

c) LE PLAN DE FINANCEMENT POUR UNE TELLE RENOVATION P.251

- c-1 - Education : Atelier création expression
- c-2 - Formation : Atelier création formation
- c-3 - Atelier : Productions publiques

d) ORGANIGRAMME A METTRE EN PLACE POUR UNE TELLE RENOVATION P.254

- Annexes

e) BILAN SYNTHESE PERSPECTIVES - CCFP GROUPE SIGNES P.256

- a) Les objectifs socio-culturels
- b) Les objectifs économiques
- c) Les objectifs institutionnels
- d) Les objectifs politiques
- e) Où en est le projet ?
- f) Les facteurs favorables
- g) Les freins

CONCLUSION de la quatrième partie

Du côté de l'étrangeré	P.265
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	P.272
<u>CONCLUSION GENERALE</u> :.....	P.277

- Pour en finir avec la mise à mal des différences et des ressemblances, toujours d'actualité dans nos sociétés.

<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	P.290
<u>GLOSSAIRE</u>	P.295
<u>ANNEXES</u>	P.305
<u>TABLE DES MATIERES</u>	P.385

TROISIÈME PARTIE

ROISIEME PARTIE :

TRAVAIL, CULTURE ET HANDICAP :

INTRODUCTION :

La re-création de l'homme et l'axiologie poétique

"Panem et circenses" : Donnez leur du pain et des jeux !

Par ces mots d'amer mépris, le poète JUVENAL (1) dans ses satires se moquait des Romains de la décadence, qui ne demandaient plus au forum que du blé et des spectacles gratuits.

En reniant le travail, en le rejetant, ses contemporains perdaient de vue le sens de leur être au monde qui en aucun cas ne peut faire fi au travail. A sa manière, le poète leur rappelait que si le travail est pour l'homme un ce faire, il est avant toute chose le se faire soi-même (2).

(1) JUVENAL : Po te latin n  à AQUINUM (V. 60 - V. 140)
auteur de satires dans lesquelles il attaque les vices de son époque

(2) Entretien avec Pierre COLLIN, Décembre 1985 au C.C.R.A. LYON

Le poète exprime, en parlant du travail comme le lieu du ce faisant mais aussi du se faisant, l'essentiel de ce que le lecteur va découvrir dans les pages qui suivent à propos du C.A.T. de "L'Oiseau Mouche" et du "Groupe Signes".

Dans cette introduction du rapport de l'homme à la tâche il n'est pas neutre d'avoir retenu JUVENAL et la poésie. En effet, par ses fondements universels la poésie a d'abord le caractère de ce qui touche, élève et transforme l'homme (3). Allié à une tentative permanente de rébellion préventive, le regard du poète en se doublant d'une impertinence de principe, s'inscrit dans la recherche que nous entreprenons dans une axiologie poétique. (4)

A cet égard, compte tenu de notre problématique concernant la mise au travail des handicapés mentaux, nous tenterons d'approfondir un autre rapport au travail illustré par le C.A.T. de "L'Oiseau Mouche" à LILLE, exposé que nous articulerons tout naturellement dans cette axiologie poétique avec l'expérience du "Groupe Signes" à LYON et son autre rapport à la culture.

Ceci étant posé, si nous tenons à garder "la dignité revêche de l'enfance", dont parlait l'écrivain COLETTE, la poésie doit d'abord permettre à l'homme une ~~re-creation~~ ^{re-creation} par un rappel nécessaire contre la léthargie toujours menaçante des consciences. Cela, nous le développerons dans les pages qui suivent.

(3) LAROUSSE Illustré

(4) Axiologique : En Grec AXIOS, valable et logos science -
qui concerne les valeurs LAROUSSE UNIVERSEL

Mais, nous ne saurions terminer cette introduction fondamentale, sans affirmer notre désir de contribuer modestement à lutter contre le désenchantement, qu'instaure la science triomphante de notre fin de millénaire. Aujourd'hui, dans une époque où le trou de compréhension s'est creusé avec le grand public, c'est le devoir du scientifique de ne pas faire que montrer, mais aussi celui de se rappeler qu'il doit démontrer. Tout cela relève d'une logique qui n'est pas remplaçable par de la divination.

Aussi à vouloir saisir le problème par les deux bouts, c'est peut-être prétendre approcher l'oeuvre d'art : complexe mélange de science et de poésie.

A) UN AUTRE RAPPORT AU TRAVAIL PAR L'APPROCHE DE LA MOBILITE PROFESSIONNELLE

a) "L'Oiseau Mouche" un C.A.T original :

Avant l'expérience de la démarche créative de l'I.M.Pro "Le Grappillon" à Sainte-Foy-Les-Lyon, nous doutions d'une action possible dans le domaine de l'expression-création, auprès des handicapés mentaux. En réalité, à l'analyse il s'agissait de nos propres réticences alimentées par l'épisode de l'Hôpital psychiatrique du VINATIER, mais aussi par le sentiment d'angoisse et d'impuissance nourri par les idées reçues, du type : un handicapé mental, un trisomique, un débile est appauvri sur le plan de l'imagination ! or, la recherche action que nous avons menée il y a 5 ans, nous a prouvé le contraire (1). En effet, si le mode du dire est complexe, celui du "quoi dire" est présent sur le registre existentiel : les grandes questions fondamentales de la vie, de la mort, du sexe et de l'argent, inhérentes à l'homme, sont également abordées sur le mode poétique par les handicapés mentaux et nous concernent tous.

(1) Clarie CHALAGUER. Gérard MALLIN : Le jeu d'expression et l'imaginaire

Opus cité

Marcher sur ce rivage, c'est y rencontrer à nouveau F. DELIGNY, mais aussi P. LEGENDRE "Le Bunuel de l'anthropologie", pour lui, "seule la poésie tient les bras de l'humanité et en justifie l'existence précaire". Cette existence là, elle est apparue et se vit présentement encore dans un C.A.T du Nord de la France ; HERVEZ Luc, mime professionnel, confirmant ce que nous pensions sur un plan théorique, crée en 1981, sans du tout connaître nos travaux, une compagnie professionnelle de comédiens handicapés mentaux.

En réalité, c'est par un travail antérieur, dès 1971 au sein de l'association "ART et EDUCATION" que s'est préparé l'avènement, ou mieux encore, l'événement que représente la création de ce C.A.T.

En effet, créée en 1978 par le mime HERVEZ Luc, la compagnie de "L'Oiseau Mouche" devient professionnelle en 1981.

Après avoir joué "PANTINS A VENDRE" (créé en 1979) et "ELLA O TELEGRAMMES", mise en scène de Wladyslaw Znorco (créé en 1981 au Lucernaire Forum à PARIS), elle propose "LA RUE NUE", mise en scène de Philippe Vaernewyck (créé en 1983), "APPEL D'AIR" mise en scène de Paul Laurent (créé en 1984) et "AMALGAME 3", mise en scène de Philippe Vaernewyck (créé le 20 Mai 1985).

Ces spectacles font l'objet de nombreuses tournées tant en France qu'à l'étranger; c'est ainsi qu'on retrouve la Compagnie de "l'Oiseau mouche" dans la programmation officielle du Festival de Pau, ou au Théâtre des Carmes lors du Festival d'Avignon en 1982, ou bien encore dans la programmation saisonnière de nombreux théâtres municipaux, Centres d'Action Culturelle et Maisons de la Culture.

Elle participe début 1985 au Festival International du mime de Londres, se prépare à partir quelque temps aux U.S.A. et au Canada, sans oublier les accueils nombreux qui ont lieu en Belgique ou aux Pays-Bas et en Suisse;

Cette compagnie professionnelle a la spécificité de faire du théâtre à dominante gestuelle avec des handicapés mentaux adultes, formée de 20 comédiens professionnels, elle est dirigée depuis 1983 par Pierre-Marie LEBAS.

L'association "ART et EDUCATION" quant à elle, a donc été créée en Novembre 1971 également par le mime HERVEZ Luc. Le C.A.T de "L'Oiseau Mouche" s'origine dans la passion de cet homme pour la communication par l'art du geste. L'objet de l'association étant de puiser dans l'art toutes les richesses éducatives.

Aujourd'hui elle compte 53 permanents.

Association de type loi 1901, elle développe la pratique artistique chez les personnes handicapées par la médiation du théâtre,

Cette association, dirigée par des artistes créateurs, regroupe sous ses ailes trois secteurs clairement définis à savoir :

- Le foyer d'hébergement de l'Oiseau mouche, rue Inkerman à Roubaix
- le C.A.T de l'Oiseau mouche, compagnie de l'Oiseau mouche, 136-138 rue Pierre de Roubaix à Roubaix (créé en 1981)
- et l'Espace Echanges, la majeure partie de l'action s'effectue sur Wasquehal, ville d'implantation.

L'association ART et EDUCATION, est présidée par François PODEVIN.

ASSOCIATION ART ET EDUCATION

↓
CONSEIL D'ADMINISTRATION

↓
DIRECTEUR DE L'ASSOCIATION

Secrétaire

Comptable

Centre Aide par le Travail / COMPAGNIE de l'OISEAU-MOUCHE

1 Chef de Service
1 Secrétaire
3 Educateurs Techniques
1 Educateur Spécialisé
1 Régisseur
1 Psychomotricienne
3 metteurs en scène
1 Psychiatre
1 Relation publique
Vacataires

23 Comédiens

FOYER DE L'OISEAU-MOUCHE

1 Chef de Service
1 Secrétaire
7 Educateurs
1 Psychiatre
1 Agent de service
2 Veilleurs de nuit

15 Résidents

STRUCTURE LEGERE

1 Educateur
5 Comédiens

ESPACES-ECHANGES

1 Responsable
1 Secrétaire
3 Vacataires.

ORGANIGRAMME DE FONCTIONNEMENT
DE L'ASSOCIATION "ART ET EDUCATION"

FOYER D'HEBERGEMENT	C.A.T PRODUCTION		ESPACE - ECHANGES	
<p><u>Vie sociale de l'adulte handicapé</u></p> <p>Règles de la collectivité Camps</p> <p>Participation à des loisirs, etc</p> <p>Participation individuelle à des vacances proposées par des organismes extérieurs</p> <p>Intégration dans le quartier</p> <p>Prise en charge de sa vie (chambres, loisirs, propreté, argent).</p> <p>Tentative de conscientisation</p>	<p><u>Ateliers périphériques</u></p> <ul style="list-style-type: none"> . Cuisine . Espaces verts <p>(prestations extérieures avec intégration avec des ouvriers de la ville de WASQUEHAL</p>	<p><u>Compagnie de l'Oiseau-Mouche</u></p> <ul style="list-style-type: none"> . Créations . Répétitions . Représentations - ELLA O TELEGRAMME - LA RUE NUE - APPEL D'AIR - AMALGAME 	<p><u>Centre de formation aux métiers artistiques des comédiens handicapés de l'association Art et Education en projet</u></p> <ul style="list-style-type: none"> . Théâtre gestuel . Art dramatique . Danse <p><u>Ecole régionale de mime pour tous publics</u></p> <ul style="list-style-type: none"> . Connaissance du corps . Technique du mime . Travail sur les techniques théâtrales <p><u>Participation à la vie culturelle de WASQUEHAL</u></p> <ul style="list-style-type: none"> . Action sur le Haut-vinage . Participation des comédiens handicapés aux activités théâtrales et danses organisées par les associations de WASQUEHAL. 	<p><u>ANIMATIONS milieux scolaires</u></p> <ul style="list-style-type: none"> . Pratique artistiques en milieu scolaire normal et protégé, avec projet de mixage.

Le projet pédagogique du C.A.T de l'Oiseau Mouche :

Le Centre d'Aide par le Travail de l'Oiseau mouche est un établissement qui accueille 23 adultes handicapés ou malades mentaux, âgés de 18 à 35 ans, à leur admission.

Le placement des personnes handicapées ou malades mentales se fait après accord contractuel entre l'équipe artistique et éducative, d'une part et la Commission Technique d'Orientation et de Reclassement Professionnel,(COTOREP) d'autre part.

Le C.A.T de l'Oiseau mouche est géré par l'Association ART et EDUCATION.

L'activité essentielle du C.A.T réside dans la création et la production des spectacles de théâtre dont les comédiens sont les personnes handicapées ou malades mentales.

PROCEDURE D'ADMISSION DES COMEDIENS HANDICAPES

- * Contact établi soit par l'Oiseau mouche, soit par la personne handicapée, soit par l'institution.
- * 1ère réunion : avec le Directeur, un éducateur, et le psychiatre
- * Audition : avec le Metteur en scène, un éducateur
- * Semaine d'essai

LA STRUCTURE DU C.A.T :

propose TROIS volets de travail aux comédiens :

- 1- les stages de formation
- 2- Les temps et circuits de production
- 3- Les Ateliers périphériques

Ces trois axes d'activité ont pour objectif de proposer aux adultes handicapés ou malades mentaux, un apprentissage et une pratique artistique professionnels dont le support est une structure médico-sociale.

L'institution en tant que telle travaille en équipes pluridisciplinaires (artistiques et éducatives) pour, selon les buts de l'Association, puiser dans l'art des richesses humaines et éducatives.

1 - LES ATELIERS DE FORMATION

ARTS PLASTIQUES

Apprentissage du dessin, de la conception graphique, des formes, des couleurs, de l'espace représenté.

- Cet atelier est animé par une plasticienne.

DANSE

Apprentissage des rythmes, du rapport "espace-temps" de la dimension du corps dans son mouvement et dans sa musicalité.

Cet atelier est animé par une chorégraphe et psychomotricienne.

REGIE

Initiation et apprentissage du mécanisme "son et lumière", manipulation du circuit électrique.

Cet atelier est animé par le régisseur de la Compagnie.

COURS DE MIME

ET D'EXPRESSION GESTUELLE

Dans le cadre du secteur ESPACE ECHANGES ECOLE DE MIME.

Des ateliers de SOUTIEN s'ajoutent, en termes de complémentarité, à cette démarche de formation et s'étendent, également, à d'autres notions éducatives (scolaires, par exemple).

Le temps de soutien est géré par un éducateur spécialisé.

L'Etablissement fait appel, ponctuellement, à des comédiens professionnels pour animer des stages (travail de la voix, travail gestuel, etc ...)

2 - LES TEMPS ET CIRCUITS DE PRODUCTION

Ces activités sont l'exercice et la préparation, directement liés aux spectacles de théâtre :

- Temps de CREATION
- Temps de REPETITION
- Temps de PRESENTATION DE SPECTACLES
(tournées)

Tous ces temps sont animés et organisés par des metteurs en scène de théâtre, chorégraphes ou professionnels du spectacle, qui interviennent en vacations.

3 - LES ATELIERS PERIPHERIQUES

Ces ateliers sont proposés comme moyens d'offrir aux usagers, une alternative momentanée et ponctuelle aux activités artistiques du théâtre.

CUISINE

Préparation des repas du C.A.T
Ateliers pris en charge par la cuisinière de l'Etablissement (éducatrice technique)

JARDIN

Prestations de service à l'extérieur au C.A.T en jardin, entretiens d'espaces verts.
Ateliers pris en charge par le jardinier de l'Etablissement (éducateur technique)

SPORTS

3 heures hebdomadaires sont consacrées à la pratique d'une activité sportive.
(sports collectifs).

Liste des postes pour servir le projet du C.A.T de l'Oiseau Mouche :

1 Secrétaire de direction
½ Comptable
½ Secrétaire
1 Chef de service
1/8 de psychiatre
½ Psychomotricienne
½ Plasticienne
1 Educateur spécialisé
1 Régisseur
2 Educateurs techniques
Vacations pour travail de mise en scène 362 heures de
vacations.

La Compagnie de l'Oiseau Mouche est subventionnée par la

- ville de Wasquehal
- La Région Nord Pas de Calais
- Le Ministère des Affaires Sociales et de la Solidarité Nationale,
- Le Fond Social Européen,
- La Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Ainsi, avec le C.A.T de "L'Oiseau Mouche", des handicapés mentaux deviennent des comédiens professionnels !

Alliée à un projet pédagogique, l'infrastructure que nous venons de décrire atteste de l'événement, mais aussi de sa complexité;

A partir de ce jour, "L'Oiseau Mouche" porteur de son idée géniale a traversé toute la France, permettant ainsi au sujet dit handicapé mental de jouer sa différence, de susciter par la formulation d'un langage théâtralisé, l'expression d'un "en soi" fait d'émotions et de fantasmes jusque là inhibés ou contrôlés à l'état de veille.

Par ce processus, l'acteur passe d'un état de répression et de libération des émotions, à un temps d'élaboration d'une communication. Mais pour y accéder, il doit avoir recours au registre du symbolique afin d'articuler l'imaginaire avec la réalité et le rendre ainsi cohérent.

Ceci est d'autant plus nécessaire face aux spectateurs qu'il lui faut vaincre les réserves des uns, supporter les calomnies des autres.

HERVEZ Luc n'aime pas parler de ces difficultés-là. Simplement, il a failli arrêter plusieurs fois l'expérience tant les problèmes semblaient insurmontables. L'épanouissement des handicapés, les aventures souvent pittoresques de la troupe ont sauvé la vie de l'Oiseau Mouche. Car si la vie quotidienne d'une tournée qui dure plusieurs mois n'est pas de tout repos, ses côtés positifs l'emportent de loin : Bruno qui est mongolien a fugué après la première représentation pour retourner danser seul sur la scène de l'opéra; Michel part se promener sous bois dès qu'il voit une forêt (il en revient avec des histoires extraordinaires : un jour il a vu l'oiseau mouche, d'où le nom de la troupe); Marie Odile, la raisonnable, veille comme une mère sur ses camarades ; Patrick le cabotin aime qu'on le prenne en photo ; Hugues et Christine s'isolent main dans la main, lui sérieux, elle triste, liés tous deux par le même espoir. Ils sont tous devenus les porte-parole d'une communauté marginale. Et cet engagement est plus solide encore qu'il n'y paraît. Ils sont "condamnés" à faire du théâtre : s'arrêter maintenant serait dramatique : les répétitions, le public, c'est toute leur vie.

HERVEZ Luc refuse le terme de thérapie : "Nous sommes comédiens avant tout. Si thérapie il y a, elle est pour le public qui reçoit une grande claque dans la figure à chaque représentation".

Effectivement, après le spectacle, personne ne bouge, chacun reste figé sur sa chaise : gêne, stupeur, admiration, les sentiments se mélangent.

"Nous sommes les pionniers d'un phénomène culturel". Continue HERVEZ Luc.
"Les handicapés ont des choses à dire et ce spectacle est un moyen, ils y crient leur différence, ils posent question au théâtre contemporain et plus largement au monde dit "normal". Nous voulons qu'ils aient pignon sur rue".
dit HERVEZ Luc en pensant à la création du C.A.T. Depuis, son vœu a été exaucé et le voyage de "l'oiseau mouche" au travers des villes de France a enrichi ces comédiens peu ordinaires.

"Ils ont vécu mille bonheurs, mille labeurs et qui sait peut être mille malheurs" dit Philippe VAERNEWYCK qui travaille avec eux sur un spectacle intitulé "AMALGAME".

Pour écrire un scénario, poursuit-il, entre les comédiens et moi il y a "Amalgame"; ils me soufflent ce que j'écris. Entre les comédiens de l'Oiseau mouche et moi-même, s'instaure une communication en dehors des codifications habituelles de langage. Il en découle inévitablement un amalgame. Cet amalgame est un privilège, je ne veux pas me l'ôter.

Ce spectacle "AMALGAME" est un bilan. Un bilan étayé sur la mise en scène du "No man's land" de la communication, où se régissent les rapports humains qui nous lient aux comédiens de "l'Oiseau mouche"; par là et par-de là c'est l'envie et la tentative de réduire le "No man's land".

C'est là, nous semble-t-il, la reconnaissance de l'existence de cet Espace de communication entre soi et l'autre, dit handicapé MENTAL. Ceci dit, bel et bien demeure l'histoire sans fin de "la différence" qui ne s'annule pas. Seulement désormais, l'existence de cet "Espace de communication" devrait modifier réellement le regard.

A propos du travail de la mise en scène remarquable de WLADISLAW ZNORKO sur "ELLA O TELEGRAMME", Henri RAILLARD de "Libération" écrit :

"Pour communiquer ils usent de gestes qui ne nous sont pas familiers, qui ne portent pas les traces habituelles d'un travail d'acteur normal, qui ne reproduisent pas les automatismes des gestes du quotidien".

Parlerait-il de "la geste fossile" ?

Mais ne nous y trompons pas, Colette GODARD critique du journal "LE MONDE" dit que c'est une entreprise gigantesque que de monter un spectacle avec des mongoliens sans les donner en spectacle, sans jouer sur une fascination malsaine, sans essayer de les pousser à croire qu'ils sont "comme les autres", elle ajoute :

"HERVEZ Luc espère les voir inventer les gestes d'une commedia dell' arte qui leur permettrait d'appréhender ce qui se passe en dehors de leur enfermement, et peut-être de communiquer ce qu'ils ressentent".

Elle termine en écrivant :

"Forcer les portes, effacer la gêne, la peur et cette sorte de racisme honteux : La tâche est immense, il n'existe pas en France de circuit pour ce genre d'expérience, l'occasion est offerte de la créer. L'occasion est offerte, peut-être, de nous faire entendre et voir un monde vivant que nous ne savons pas reconnaître".

En conclusion, de ce regard posé sur le C.A.T de "L'Oiseau mouche", nous dirons que nous sommes là dans une réelle alternative, originale au travail répétitif.

L'apport fondamental de cette innovation est d'abord l'audace, d'avoir osé bousculer les conventions dans le rapport du plus grand nombre à l'handicap mental. A ce titre, HERVEZ Luc nous apparaît comme un précurseur.

Un des principes de cette expérience (à intégrer dans d'autres actions de ce type), c'est celui que nous appellerons "LA MOBILITE PROFESSIONNELLE des handicapés mentaux.

b) LA MOBILITE PROFESSIONNELLE DES HANDICAPES MENTAUX :

L'étymologie du mot mobilité nous renvoie à celui de mobile, lequel ne manque pas de nous faire pointer la notion de sens, de raison, de motif pour agir. Dans un monde caractérisé par une déstabilisation générale, sociale, politique, économique, spirituelle où tant de choses séparent, nous souhaitons nous engager autrement. C'est pourquoi notre recherche sur "les droits de la différence et les droits de la ressemblance" entend mettre l'accent sur ce qui peut rapprocher les hommes. Dans cette perspective un grand pas reste à faire pour atteindre une amélioration qualitative des conditions de travail des personnes qui réalisent les travaux nécessaires à l'économie et qui sont refusés pour les travailleurs actuels.

Pendant un certain temps, cette carence a pu être masquée par l'utilisation de personnel immigré, mais aussi par l'emploi de travailleurs handicapés mentaux. A cet égard, MARKOS ZAFIROPOULOS (1) n'hésite pas à dénoncer, en référence à Michel FOUCAULT, ce qu'il appelle dans certains C.A.T : L'insertion dans "un appareil de surveillance".

"Le corps est aussi directement plongé dans un champ politique; les rapports de pouvoir opèrent sur lui une prise immédiate; ils l'investissent, le marquent, le dressent, le supplicient, l'astreignent à des travaux, l'obligent à des cérémonies, exigent de lui des signes. Cet investissement politique du corps est lié, selon des relations complexes et réciproques, à son utilisation économique, c'est, pour une bonne part, comme force de production que le corps est investi de rapports de pouvoir et de domination, mais, en retour, sa constitution comme force de travail n'est possible que s'il est pris dans un système d'assujettissement (où le besoin est aussi un instrument politique soigneusement aménagé, calculé et utilisé). Le corps ne devient force utile que s'il est à la fois corps productif et corps assujetti... Il peut y avoir un "savoir" du corps qui n'est pas exactement la science de son fonctionnement et une maîtrise de ses forces, qui est plus que la capacité de les vaincre : Ce savoir et cette maîtrise constituent ce qu'on pourrait appeler la technologie politique du corps". (2) Markos ZAFIROPOULOS ajoute :

"Les travailleurs supposés protégés sont non seulement des travailleurs surexploités, mais ils sont aussi dépossédés de leurs désirs". (3)

En réaction à ce constat nous pensons qu'un des objectifs de l'évolution technologique, serait de permettre à des systèmes non humains, d'exécuter ces travaux qui relèvent de la robotique.

L'homme ayant à concevoir "le système" à le contrôler, à l'exploiter, en un mot à le commander. Ainsi, le travailleur n'aura plus à être considéré comme c'est encore trop souvent le cas, tel un organe de la machine elle-même. Cela, quel que soit le nom que porte l'entreprise, C.A.T ou autre raison socio-économique.

(1) Markos ZAFIROPOULOS : les arriérés de l'asile à l'usine . PARIS, Payot, 1981 271 p.

(2) Michel FOUCAULT : Surveiller et punir. PARIS, N.R.F, Gallimard, 1975 p.30-31

(3) Markos ZAFIROPOULOS : Op. Cit. p. 242

Dans une telle perspective, les ouvriers handicapés mentaux ne seront pas dépossédés de leurs désirs, et la notion de mobilité professionnelle rejoindra l'universalité du problème posé à la fin de ce siècle.

Aujourd'hui, face aux mutations technologiques qui génèrent un bouleversement profond des structures de notre société, une interrogation aussi particulière que celle que pose l'instauration d'un Espace de transitivity pour l'inscription d'une mobilité professionnelle des handicapés mentaux, devrait ouvrir des voies nouvelles sur l'ensemble du social. C'est parler ici de ressemblance. Or, au moment même où nous nous trouvons face à la remise en cause de nos habitudes par une autre répartition du travail, compte tenu du chômage, mais aussi par une autre façon de raisonner sur ce que nous pouvons faire de notre temps et de notre espace de vie : Nous tenons à épingler (notre intérêt pour ce questionnement traitant "des droits de la différence aux droits de la ressemblance" dans la perspective d'une alternative au travail répétitif. Interrogation que nous ne manquerons pas d'approfondir plus avant, dans une volonté de rechercher à l'intérieur de cet espace de transitivity la libre circulation de tout essor passionnel. Pour l'instant, en ce qui concerne la Compagnie de "L'Oiseau mouche", nous constatons que la mobilité professionnelle des handicapés mentaux, n'en déplaît aux observateurs réticents, est réalisée sur trois plans :

- A) Celui de la découverte de l'ESPACE à travers l'itinéraire des tournées théâtrales.
- B) Celui de l'apprentissage professionnel par l'instauration "des ateliers périphériques" tels : cuisine, espaces verts via les prestations extérieures en vue d'obtenir une intégration avec les ouvriers de la ville de WASQUEHAL.
- C) Celui de l'espace de communication avec la pratique de la confrontation à la norme, par le canal de "L'ESPACE ECHANGES" où les handicapés mentaux cohabitent avec le "tout public" (centre de formation aux métiers artistiques et participation à la vie culturelle de WASQUEHAL).

En conclusion, à la question posée de savoir s'il est possible de généraliser l'expérience de "L'Oiseau mouche", nous répondrons que nous ne le pensons pas.

En effet, celle-ci est exemplaire ; à ce titre, elle est l'unique enfant de ses géniteurs. Ailleurs, fort du principe de "MOBILITE PROFESSIONNELLE" à intégrer, tout est à réinventer. Un autre enfantement reste à faire pour tenter de changer, faire évoluer pour les handicapés mentaux, l'espace physique et mental du rapport de l'homme à la tâche.

B) UN AUTRE RAPPORT A LA CULTURE PAR L'AXIOLOGIE POETIQUE :

"Le groupe SIGNES" à LYON : Démarche créative et lutte contre la ségrégation provoquée par l'handicap mental.

Nous ne pouvons pas tous être "des Cygnes"...

et moins encore prétendre posséder leur épais duvet refuge, où s'amortiraient nos déceptions.

Seulement, à glisser ainsi symboliquement, et avec majesté, à la surface de l'eau, nous nous éloignons des enjeux de l'homonyme du magnifique grand oiseau palmipède : SIGNE

"SIGNE" :

"Tout est signe, mais il faut une lumière ou un cri éclatant, pour percer notre myopie ou notre surdité". (1)

"Le signe permet de deviner, d'annoncer, de connaître un objet, un événement ou une situation".

Notre univers est peuplé de signes et les frontières entre les signes ne sont pas fermement établies. A l'inverse, les signaux sont simples, précis, réduits au minimum :

(1) Michel TOURNIER : Le roi des Aulnes

Ed. Callinard 1974

ils s'adressent aux réflexes, aux automatismes, à l'inconscient ; ils commandent, conditionnent un comportement, se répétant, identique à eux-mêmes. Des travaux de chercheurs nous confirment qu'il y a une différence essentielle entre le signal qui domine dans le monde animal et le signe qui règne dans l'univers de l'homme. Les signes sont sociaux par nature : ils demandent à être interprétés.

Réfléchir sur les signes pour en découvrir la signification, c'est revenir à l'être des choses : penser c'est donner un sens aux signes. (2)

a) LA CREATION DU GROUPE "SIGNES" :

Historiquement, le groupe s'est constitué à partir de l'initiative d'une action "Handicap et culture", lancée en Septembre 1982 dans quelques régions de France par le Fonds d'Intervention Culturelle (F.I.C.). Le Centre Régional pour l'Enfance et l'Adolescence Inadaptée (C.R.E.A.I.) Rhône-Alpes a concrètement organisé cette opération en direction des handicapés.

Elle se poursuit en 1984-1985 avec une participation financière de la Région à l'effort de l'Etat. L'originalité du projet repose sur la volonté délibérée de le confier à des créateurs, des artistes, à même d'intervenir dans des lieux d'expression extérieurs aux institutions rééducatives ou de soins. La distanciation, étant en quelque sorte, la condition sine qua non de l'animation. Dans cet esprit furent mis en route une trentaine d'ateliers, y compris ceux du C.R.I.A.S (3) animés auprès de différentes populations dans des directions culturelles et artistiques très diversifiées.

Compte tenu de notre trajectoire, illustrée par quelques créations publiques dans le domaine du théâtre et de l'expression communication, nous fûmes sollicités

Depuis 3 ans maintenant avec une équipe de collaborateurs, sur un rythme hebdomadaire, nous animons un groupe mixte d'une quinzaine d'adultes handicapés mentaux, travaillant en C.A.T et vivant en foyer d'hébergement.

(2) SILLAMY Norbert - Dictionnaire de psychologie, PARIS, Bordas, 1980, TII 656 p. P. 1099 - 1100

(3) C.R.I.A.S - Centre du Rhône d'Information et d'Action Sanitaire et Sociale en faveur des personnes âgées.

A l'issue de la première année de fonctionnement de l'activité, c'est le désir de tous ces acteurs handicapés mentaux d'être entendus. Ensuite, celui de s'exprimer dans une oeuvre élaborée à même de leur reconnaître ou non un talent qui nous a poussé à créer une association de type loi 1901. Bien évidemment, cette reconnaissance n'est pas si simple et, de la monstration des monstres à la prise en compte d'une originalité profonde, il en va encore de beaucoup d'élucidations du but à atteindre et du travail à fournir.

Ceci étant dit, c'est très normalement que nous sommes passés rapidement du stade de l'expression, à celui de la création. Autrement dit, de la manifestation du vécu subjectif et individuel à une ambition qui se voudrait plus universelle. Affirmer notre volonté de toucher le plus grand nombre, ce qui est le propre de l'art. Pour cela, tout au long de la route à parcourir, nous tenterons de fixer l'image potentielle, virtuelle qui existe en acte avant de se révéler en se réfléchissant sur l'écran que nous sommes. Images emblèmes qui légifèrent en silence, comme le proclame Pierre LEGENDRE.

Image et représentation, l'une étant affective, l'autre élaborée :

les deux concourant à un théâtre, comme il était à espérer et à prévoir d'en avoir un. Un théâtre inventant un langage, plus modestement le retrouvant peut-être par l'universelle variation des images et des signes. Des images mouvements, des signes actions, des images affection. Fernand DELIGNY, dans sa *mécréance* *, nous convoquera dans cette sphère satellite de sa planète, là où les signes remontent le chemin que la perception naturelle descend.

Avec eux, avec lui, nous tenterons de remonter vers l'état des choses pour s'approcher des hommes et essayer de communiquer par l'expression d'un langage théâtral vivant, "où, en créant, l'homme se crée". (4)

* "Mécréance" : Il y a bien sûr de notre part une bonne dose de parti pris pour lequel j'ai trouvé cet infinitif de *mécréer*, ce qui peut vouloir dire esquiver les croyances et surtout les plus répandues ou créer quelque chose d'autre que ce qui a lieu.

Fernand DELIGNY : Le croire et le craindre Opus cité

(4) BOSSU Henri - CHALAGUIER Claude : L'expression corporelle

Approche méthodologique, perspectives pédagogiques. PARIS, Centurion, 1974, 222 p.

C'est donc à l'issue du premier spectacle officiel au Centre Culturel de VILLEURBANNE, sur les encouragements de la D.R.A.C * que, le groupe s'est créé en Association loi 1901. Dynamisme qui allait également dans le sens d'instaurer par un relais local, la relève de cette initiative "Culture et Handicap" d'envergure nationale.

Cette association a pris le nom de "GROUPE SIGNES" manifestant par cette appellation sa volonté d'élaborer un langage où les différents signes, corporel, vocal, graphique, pictural, sous formes d'images fixes et animées, tendent à établir la communication entre des populations qui s'ignorent.

C'est pourquoi le groupe est constitué d'une manière mixte de comédiens dit handicapés mentaux et d'autres dont on ne le dit pas. Son originalité réside dans cette mixité ; par là, le "Groupe SIGNES" concourt par une pratique du théâtre vivant à combattre la ségrégation provoquée par l'handicap mental.

En outre, plus modestement, il entend contribuer à la recherche d'un langage contemporain dans lequel la marge nourrit la norme et la transforme.

L'Action du "Groupe SIGNES" se manifeste à deux niveaux :

1°)- Il interroge inmanquablement le public, l'incite à revoir les idées toutes faites sur la définition de l'handicap mental.

Par cette confrontation vivante d'une culture en mouvement, il contribue à faire reconnaître le sens de l'handicap mental dans notre société. En cela, il amorce une avancée contre la ségrégation qu'il provoque.

Les arts, nous en sommes convaincus, sont un véhicule très important dans l'éducation et l'enrichissement de la vie des handicapés. L'accès à l'expérience artistique est un droit fondamental de l'homme, les occasions doivent être développées pour tous.

* D.R.A.C. : Délégation Régionale de l'Action Culturelle

2°)- Il réassure les participants Handicapés Mentaux sur leurs possibilités d'être-au-monde par une démarche d'affirmation créative.

Ce travail en profondeur, par son exigence, sa qualité, veut respecter l'homme et le relier à ses semblables.

Pour ce faire, il nous apparaît indispensable de faire reconnaître que les expressions créatives sont plus que de simples activités de loisirs. Le terme "loisir" est un concept trop faible pour traduire toute la force que la personne handicapée peut transmettre à travers ses productions artistiques.

En l'occurrence l'acceptation du mot loisir est restrictive s'il s'agit du temps dont quelqu'un dispose en dehors de ses occupations ordinaires. De même si par synonymie nous faisons référence au mot récréation qui évoque le délassement, nous sommes aux antipodes du crédit fondamental que nous accordons aux possibilités artistiques des handicapés mentaux. Par démarche artistique nous entendons toute forme d'expression ayant une finalité créative, c'est-à-dire permettant de valoriser le potentiel de la personne handicapée. le champ est très vaste, il recouvre comme nous l'avons vu notre hypothèse quant à la longue renfermeture de l'homme et l'existence d'une geste fossile.

De ce "Point de voir", (1) tapi dans l'ombre, l'handicapé mental débusque notre attitude conventionnelle du rapport à la création et le met en question. C'est évident que sous ce regard là, le mot artiste dans sa synonymie prend tout son sens, lorsqu'il évoque l'artisan mais aussi l'effet de l'art qu'est l'artéfact. Phénomène décisif que les membres du groupe SIGNES nous ont fait découvrir comme porteurs de désir de re-création pour l'homme.

C'est pourquoi, de cette pratique créative, les comédiens non handicapés retirent aussi un bénéfice humain : un approfondissement et une affirmation de leurs propres richesses dans une ouverture d'un champ de possibles.

(1) Fernand DELIGNY : Le croire et le craindre Opus cité

Faire connaître cette découverte à un grand public :

le "Groupe SIGNES" tient à maintenir dans sa production publique des exigences professionnelles. Ceci afin d'éviter le risque du voyeurisme et de tomber dans l'écueil sous-jacent du rapport à la monstruosité qu'une partie du public ne manquerait pas d'induire.

Pour pallier cela, avec un statut de troupe d'amateurs, nous ne devons nous produire que lorsque nous sommes irrécusablement au point.

Cela revient à dire, que nous ne tenons pas à "industrialiser" nos productions.

Cependant, nous voulons essentiellement faire partager nos convictions d'où le désir d'une réalisation vidéo à même de démultiplier l'audience de notre création la plus aboutie : "UNE ARDOISE DE SILENCE".

C'est le projet du "Groupe SIGNES" à vouloir présenter sous forme d'une fiction, un documentaire sur son travail.

L'Histoire :

Natacha, réalisatrice T.V, sera porteur des interrogations du public dans la réalisation d'un reportage qu'elle entreprend sur le spectacle "UNE ARDOISE DE SILENCE". Cf en annexe le synopsis.

Dans "L'ARDOISE DE SILENCE" la parole est donnée à des handicapés mentaux pour qu'ils racontent par le jeu d'expression corporelle et dramatique cette ardoise "d'arriérés de silence". Note qu'ils détiennent depuis toujours à l'égard de la société qui les tolère plus ou moins bien.

L'angoisse de la monstruosité est par là une question prégnante au coeur de cette ardoise particulière. Nous retrouvons ici, avec l'histoire du "RAT MONSTRE ROUGE" la peur d'être dangereux, voire terrifiants, pour certains de ces acteurs dits handicapés mentaux, comme nous l'écrivions, à propos du concept d'Handicap mental.

Dans le film, le tragique ne se lira pas sur leur visage, il n'attirera pas le regard misérabiliste porté sur la victime. Le cri est ailleurs, il est poussé par Vincent, un comédien professionnel qui alimente sa propre aliénation, sa souffrance par ce qu'il met de lui-même dans son métier. Plus il va aux confins de la déraison, plus il approche la perfection de son rôle, qu'il joue sous la direction de Natacha, la femme qu'il aime, réalisatrice de T.V.

Inversement, les comédiens handicapés mentaux prennent plus d'assurance en pouvant être entendus et reconnus comme porteurs d'une communication recevable.

Natacha, dans son rôle de réalisatrice de T.V, est emprisonnée dans cette nasse d'images où comédiens handicapés mentaux et comédiens professionnels livrent en vrac la condition même de leurs existences et finalement de l'existence. Ils rejoignent ainsi l'universel et l'intemporel, en accédant à la communication avec tout un chacun.

Histoire simple qui renvoie aux spectateurs une idée claire sur les rapports de la société à l'handicap mental : pour une part, c'est bien l'environnement qui vous dit malade.

La vérité de cette histoire, c'est peut-être de prêter des habits neufs à la pensée : non pas pour nier la différence qui est une histoire sans fin qui ne s'annule pas, mais plutôt, pour désormais modifier le regard en direction de la ressemblance et de son écart à combler. En effet, le concept possible de ressemblance, à l'inverse de celui de différence qui parle de manque, pointerait plutôt à la fois les similitudes et les écarts à combler.

Attitude qu'adopte Daniel KARLIN, vidéaste, un des membres de la "ex haute autorité" mise en place en 1981, en ce qui concerne l'audio-visuel en France, Il dit en filmant Frédérick, un enfant autiste, qu'il suit depuis quelques années :

"Il me semble que ça part d'une espèce de pari de PASCAL. Lorsque je le filme, j'ai la certitude qu'il comprend que je suis en train de tourner et ça passe sinon, ça ne fera rien"... (2)

(2) Conférence - Débat au C.F éducateurs du CREAT

Caluire le 8 Juin 1983 - section éducateurs techniques E.T 7, Pierre THOME

De même sur cette même "scène individuelle" telle que la nomment Tony LAINE et Daniel KARLIN l'homme s'exprime, se raconte. Lors de la même conférence, Tony LAINE parle d'Anne l'éducatrice de Frédérick :

"L'intelligence humaine ne se trouve pas dans nos raisonnements, dans nos livres, dans nos apprentissages, dans nos savoirs scolaires. Elle est au fond de certaines situations de "PARTAGE VRAI".

J'ai remarqué que lorsqu'elle embrasse Frédérick, elle touche avec sa bouche la peau de Frédérick à pleine peau. elle ne fait pas que l'embrasser, elle précède le moment du baiser par des paroles ; elle parle à la peau de Frédérick, mord l'enveloppe dans laquelle la vie intérieure de chacun d'entre nous se constitue dès le début de notre vie, au sortir de cette première enveloppe qu'était le liquide amniotique. Pour qu'il y ait un intérieur, il faut bien que l'enveloppe existe, et celle-ci passe par la peau, surface érotisée par l'amour d'une femme qui s'appelle la mère !".

Ce quelque chose qu'elle apporte Anne, s'appelle le fantasma humain, l'imaginaire et le langage. Peut-être le théâtre vivant au sens dramaturgique drama, venant du mot Grec, action -

"Elle parle à cette peau - au début disait-elle il m'a fallu beaucoup rêver. Comme tout parent, il m'a fallu attendre à travers mille choses que j'espérais, en rêvant, en désirant quelque chose pour lui".

Et ça, ce n'est pas dans les livres qu'on l'apprend, ni dans les systèmes de psychiatrie, ni dans les sciences de l'éducation. Ce savoir de "la fonction de rêverie" - "rêver à l'enfant", le mettre à l'intérieur de sa tête est nécessaire.

Modifier le regard, accepter "la fonction de rêverie", c'est aussi ce que nous confirment les aborigènes d'Australie dans un autre rapport à la culture(3).

(3) "Le pays où rêvent les fourmis vertes"
film de WERNER HERZOG Palme d'or à Venise 1984

Le même thème est également présent dans "La forêt d'émeraude"
film de John BOORMAN 1985.

Dans une immense étendue déserte, quelque part en Australie, la civilisation industrielle vient se heurter aux aborigènes qui défendent leur terre sacrée : c'est "le pays où rêvent les fourmis vertes".

Le cinéaste nous fait partager l'angoisse des aborigènes face à la disparition de leurs coutumes.

"Leurs fourmis vertes" participent d'une explication mythologique du monde que menace l'exploitation technologique. En investissant le territoire que la tradition orale des tribus leur accorde, la civilisation prive les grands rêves mystiques des peuples, de leur dernières assises matérielles.

Nous avons chassé depuis longtemps les Dieux et la faune fabuleuse qui peuplaient nos forêts. Il importe de préserver ce qu'il reste d'irrationnel dans les forêts ou dans les déserts de ceux qui ont encore la chance de pouvoir fouler les territoires du rêve, pour ensuite le rencontrer et le rejoindre dans son rêve.

A cet égard, WERNER HERZOG nous montre une séquence fantastique : le rayonnement d'un super marché à Sydney. Là, accroupi, au ras du sol, tout en dessous d'une débauche de boîtes alimentaires aux étiquettes bariolées, un homme prie.

- "C'est un aborigène qui rêve son enfant !" explique le directeur du super marché, et d'ajouter :

- "Avant la construction de la grande surface, à cet endroit précis se trouvait "l'arbre sacré !" il a bien fallu l'abattre. Au début, on refoulait les fidèles, ensuite, on s'est rendu compte que cela faisait vendre les produits aux alentours de ce point de vénération. Bonne aubaine, nous avons tout testé, même les détergents !

Aujourd'hui, nous fermons les yeux, car ils viennent rêver les enfants avant de les faire naître !!

"ça nous fait de nombreux futurs clients !!!"

Nous voilà, bien loin de l'autre hémisphère de la terre, mais aussi de "l'intelligence du partage vrai".

Pour les animateurs du groupe SIGNES, cette tentative "du partage vrai" est au centre de notre action créative, non pas sur un plan thérapeutique comme chez Tony LAINE mais en plus du travail créatif. C'est l'oeuvre d'art en soi qui est peut-être thérapeutique.

Aussi est-ce avec conviction que nous faisons nôtre, l'option de KARLIN et LAINE, non seulement autour du "PARI de PASCAL" mais aussi à l'exemple des enfants qu'ils disent "vivants", alors que beaucoup les croient "morts". En cela, ils poursuivent la démarche de Graham GREEN qui va chercher la grâce dans les poubelles, disant que si elle y est, il faut qu'on la trouve ailleurs(4)

Jean-Pierre COMPAIN, technicien qui travaille auprès d'handicapés mentaux, l'illustre avec force en écrivant :

"Ce n'est pas parce que l'ARBRE est différent qu'il produit moins de fruits".(5)

Mais de quels fruits parle-t-on ?

De ceux mirifiques de l'ARBRE DE JESSE ? (6)

ou bien encore de ceux du jujubier protégés par les pointes acérées de ses épines ?

Dans le comportement humain et public, cela pose la question du SENS.

Sur ce qu'ils appellent "la scène publique" ou socio-économique, KARLIN et LAINE estiment que, si nous ne travaillons pas à retrouver un sens nous retombons dans l'ornière de la psychiatrie habituelle. En effet dit Daniel KARLIN (7), la psychiatrie est construite sur le postulat qu'un certain nombre de nos concitoyens ont des comportements, des paroles, des actions insensés.

(4) Tony LAINE - Daniel KARLIN opus cité

(5) ARBRE DE JESSE : ARBRE généalogique de Jésus, souvent représenté dans les peintures du XIIe au XVIe siècle.

(6) COMPAIN Jean-Pierre - Ti-Jean, mon Jean Nouvelle suivie de notes chantées, déchantées et rechantées de l'oeuvre d'Emmanuelle LA ROCHE SUR YON, Le cercle d'Art, 1981 - 95 p.

(7) Tony LAINE - Daniel KARLIN op. cit.

Notre lutte, et je parle bien de lutte, doit être de faire revivre de la vie là-dedans. Travailler pour affirmer de la manière la plus conséquente qui soit, chaque comportement, action et parole qui nous sont offertes, pour en extraire le sens. Il ajoute que ce n'est jamais évident, que le sens peut nous échapper car il est souvent fulgurant, concentré, parfois inaudible.

Il faut considérer que si nous ne le trouvons pas, c'est parce que nous avons tendance à mettre les mains devant les yeux, sur les oreilles.

Notre travail est de découvrir un sens, conclut Daniel KARLIN. Pour le "Groupe SIGNES", ceci est déterminant et il existera tant qu'il ne renoncera pas à cette affirmation du sens. Aujourd'hui, c'est le crédit qu'il accorde à "la geste fossile" contenu dans "la renfermetude de l'homme". Cette existence d'une parole, d'un "Espace de communication", Tony LAINE sur un mode psychologique la nomme "le partage vrai". Nous même, sur un plan plus anthropologique et en référence à DELIGNY et aux archétypes Jungiens, nous l'appelons : "Mémoire des origines".

Cette mémoire est présente dans les observations filmées par la caméra de Daniel KARLIN :

"A un moment donné on voit Frédérick mettre son pouce à l'intérieur de la main, c'est à dire renoncer à l'opposition du pouce. C'est peut-être là un stéréotype animal." (de l'espèce humaine, dirait F. DELIGNY).

Plus loin il ajoute, "c'est quand il souffre qu'il fait cela ; de la même façon on voit souvent des enfants marcher dans une démarche de gallinacés, comme les animaux, renonçant à la marche sur les talons!"(8)

Est-ce là, la confirmation de la geste fossile ? Peut-être. Ou bien, comme l'indique D. KARLIN, la restitution par l'handicapé mental de l'intégration de "l'image sociale" à connotation animalière que lui forge et lui renvoie la société ?

(8) Tony LAINE - Daniel KARLIN opus cité

Cela, nous ne le pensons pas, par contre nous sommes bien au coeur de la problématique posée par un autre rapport à la culture. Comme nous l'écrivions plus haut, cette voie de "la geste fossile" s'aventure sur les terres du domaine où les relations entre NATURE et CULTURE, mémoire génétique, personnelle et collective, contribuent pour une part à l'expression artistique.

En cela, elle répond à la question des origines corporelles de la culture. Répond-t-elle pour autant à l'intégration du handicap mental dans la cité ? Cela est beaucoup plus complexe ; en effet au-delà du problème technique, politique, institutionnel ou autres, nous ne pouvons qu'admettre avec Tony LAINE et Daniel KARLIN que les "handicapés mentaux" entre guillemets, cela est déjà caractéristique, ont été enfermés dans des ghettos, pas seulement des murs, mais des ghettos conceptuels, pourrait-on dire.

Ainsi, tels que la communauté se les représente, ils ont été dépossédés d'une "fonction sociale" considérable ; et à la place de cette "fonction sociale" s'est développée d'une manière tout aussi considérable, sinon populaire, "des images sociales" de l'ordre :
Handicap mental égale insensé, c'est-à-dire sans signification ni sens, ni envers soi, ni dans sa communication avec autrui.

En réalité, nous dit D. KARLIN, faute de responsabilité du fond de cette dépossession de "la fonction sociale", ils ne peuvent qu'intégrer "l'image sociale". Lorsqu'ils en parlent, ils conçoivent l'handicapé mental comme en dehors de l'humain et bien souvent dans l'ordre du monstrueux.

A cet égard, la première création artistique du "groupe SIGNES" a travaillé sur le sens de la "monstruosité" (CF "le rat monstre rouge"). La qualité de prestation publique qu'elle a visée a peut-être contribué quelque peu à entamer la ségrégation que provoque la méconnaissance de l'handicap mental.

Le film vidéo "une ardoise de silence" devrait permettre de restaurer l'image sociale de l'handicapé mental et d'affirmer la nécessité de la création artistique de l'handicapé. De cela, nous en sommes convaincus à travers la revalorisation voire la recréation de "leur image sociale", pour chacun des membres du "groupe SIGNES" réalisée à partir de leur regard sur la culture.

Yves au corps subtil, doué d'une énergie latente, animé de cette intelligence animale dont parle F. DELIGNY (1) (à propos de l'homme né de l'espèce humaine en tant que race), sait nous parler de la ressemblance.

Eric, Béatrice, Michel et tous les autres du "Groupe SIGNES" savent eux aussi maintenant, et pourtant sans le dire, qu'en montant sur scène ils se sont débarrassés du "bataclan de l'anecdote." (F. DELIGNY)
Ils perçoivent grâce à leur démarche créative au sein du "Groupe SIGNES", que leur image sociale s'est recrée dans le regard de l'autre. L'autre, le public spectateur les a découverts s'ornant d'eux-mêmes, paradant dans leur corps, en train d'animaliser leur chair sans autre forme de projet que celui d'être humain.

Tissant un théâtre de mains et de bouches, le public les a vus, entendus clamer le drame antique de l'homme immergé dans le cosmos. Si l'handicapé mental compte tenu de ses manques a pour lui la protection sociale et économique que lui accorde les droits de la différence, il nous prouve aujourd'hui qu'il peut prétendre accéder aux droits de la ressemblance. Comme l'écrivait déjà Maurice MAETERLING (2)

"en tant qu'homme, il est comme nous-même le jeu d'instincts. Ensemble, nous portons l'univers et la mémoire du monde et nous ne serions être tout juste que des médiums et des parcelles du cosmos."

Ecrire cela c'est franchir un pas important dans l'exploration de la nébuleuse que représente l'handicap mental. Pour ce faire "le Groupe SIGNES" prend appui sur la démarche créative.

La concrétisation de ce choix se réalise par notre orientation dans l'axiologie poétique. En prenant en compte la geste fossile, elle instaure un autre rapport à la culture qui permet à l'handicapé mental par le crédit que nous lui accordons, de se recréer.

(1) Claude CHALAGUIER - L. Pierre JOUENET - J. Michel CAILLOF ARIHAUD

Fernand DELIGNY 50 ans d'asile - A paraître, Ed. PRIVAT

(2) Maurice MAETERLING : Ecrivain Belge d'expression française (1862-1949)

Son inspiration unit le symbolisme au mysticisme de ses drames : "Pelleas et Mélisande"

Auteur aussi d'essais : "la vie des abeilles"
(Prix NOBEL 1911)

Pour entrer dans "Le Groupe SIGNES", le sujet handicapé mental doit le choisir librement, et accepter d'être éventuellement rejeté démocratiquement par le groupe s'il rompt le contrat qu'il élabore avec l'ensemble des membres : Comédiens ordinaires et extra-ordinaires. (3)

A partir de là, c'est aussi par la confrontation avec le public que l'handicapé mental s'affirme et recrée sa propre image sociale. A titre exemplaire, il nous semble bienvenu de citer YVES un jeune adulte trisomique, rétorquant à ses parents qui l'accompagnaient :

- "Mais je suis capable de prendre le bus tout seul ! je ne suis plus "mongolien", je suis "trisomique !" "

Le concept du "mongolien" lui résonnait peut-être comme une tare sociale, alors que sa détermination à se reconnaître comme "trisomique" lui semble sûrement plus proche des accidents de santé inhérents à l'homme.

Le deuxième exemple, concerne JEAN BAPTISTE. Il illustre parfaitement l'existence de "la geste fossile" et son émergence au cours d'une séance d'entraînement à la créativité gestuelle. Chaque membre du groupe avait à proposer un geste expressif, qui avant d'être repris par l'ensemble, devait être nommé par son auteur :

Jean Baptiste avec jouissance, dans une espèce de rite très précis promenait ses longues mains sur son corps d'échassier. A la question posée, c'est quoi ton geste ? Jean Baptiste a répondu sans hésiter :

- "L'ARBRE à CARESSES !" "

Tout le monde avait compris, l'image était parlante : elle évoque inmanquablement les animaux qui cherchent leur arbre pour se gratter, se sentir exister, être contenu, être caressé. Même si nous faisons référence au théâtre en citant un des plus grands auteurs contemporains : Luigi PIRANDELLO (4) nous sommes ici très éloigné du théâtre professionnel de "la Compagnie de L'Oiseau mouche". Eloigné, et paradoxalement proche des propos de Philippe VAERNEWYCK

(3) Comédiens ordinaires : c'est à dire tout venant
Comédiens extra-ordinaires : c'est à dire handicapés mentaux

(4) "KAOS" film de Paolo et Vittorio TAVIANI Italie 1984 :
Dans la séquence "La luna" d'après une nouvelle de Luigi PIRANDELLO, un homme dans un pré désertique, les nuits de pleine lune, s'arrime à un arbre pour faire face au violent tourment instinctuel qui l'habite.

parlant de son spectacle intitulé "AMALGAME" et de sa réflexion sur ce qu'il désigne comme "Le no man's land" de la communication.

Espace où se régissent les rapports humains qui, dit-il, le lie aux comédiens. Pour lui, tout comme pour nous, s'instaure dans cet espace situé en dehors des codifications habituelles du langage quelque chose de neuf. C'est une façon de s'installer dans un autre rapport à la culture que nous percevons intuitivement. C'est par là que se profile pour "le Groupe Signes" un moyen privilégié de concourir à la déségrégation provoquée par l'handicap mental.

Il rejoint les objectifs de la compagnie de "L'Oiseau Mouche" par une voie différente.

A cet égard, il nous apparaît maintenant possible d'ordonner sous forme synthétique, les apports respectifs de ces deux expériences originales.

C) LES APPORTS SPECIFIQUES DU C.A.T DE L'OISEAU MOUCHE ET DU GROUPE SIGNES :

1° L'APPORT DU PRINCIPE DE "MOBILITE PROFESSIONNELLE"

~~Sous-tendu~~ par le projet pédagogique du C.A.T de "L'Oiseau Mouche" et illustré sur les trois plans suivants :

- a) Découverte de l'espace à travers l'itinéraire des tournées théâtrales.
- b) L'Instauration d'ateliers périphériques se greffant sur le métier de comédien : cuisine, espaces verts, etc...
- c) Instauration d'un espace de communication dialectique (atelier d'expression ouvert sur la ville, occasion de brassage de populations différentes, dans lequel il nous apparaît que la marge nourrit la norme et la transforme.

2° LA RESTAURATION POSSIBLE DE "L'IMAGE SOCIALE" DE L'HANDICAPÉ MENTAL
ET L'INSTAURATION REELLE D'UN ESPACE DE COMMUNICATION

Pour la compagnie de "L'Oiseau Mouche" et le "Groupe SIGNES", réalisé par

- a) La recréation de l'image sociale et l'affirmation du potentiel créatif de l'handicapé mental.
- b) Prise en compte de "la fonction de rêverie et l'expérience du partage vrai" (KARLIN et LAINE)

3° NECESSITE D'UNE REFLEXION SUR LES DROITS DE LA DIFFERENCE ET LES DROITS
DE LA RESSEMBLANCE

menée par le "Groupe SIGNES" :

- a) En dénonçant tout travail qui pourrait être une tentative d'insertion dans un "appareil de surveillance" (Michel FOUCAULT - M. ZAFIROPOULOS)
- b) En instaurant dans une axiologie poétique un autre rapport à la culture et une recherche du sens dans l'existence d'un rapport entre NATURE et CULTURE, la renfermetude et la geste fossile, mémoire des origines. (Fernand DELIGNY)
- c) En mettant l'accent sur ce qui rapproche les hommes et en pointant l'importance du concept de ressemblance qui à l'inverse de celui de différence, tente de combler l'écart, et ceci sans nier la différence au lieu de le creuser.

CONCLUSION de la troisième partie :

L'ordonnement des apports respectifs des expériences originales de la compagnie de "L'Oiseau Mouche" et du "Groupe Signes", s'ils nous permettent de repérer les étapes franchies, et constituent les points d'appui de notre lecture, ne doivent pas pour autant éluder les questions pédagogiques soulevées.

Si par ailleurs, les deux institutions concourent à la restauration de l'image sociale de l'handicapé mental, nous avons également pointé qu'elles s'y prennent différemment.

Ceci dit, c'est bien ensemble qu'elles démystifient une fonction passéiste de l'handicap mental et affirment ainsi de toute évidence, le désir d'un autre rapport au travail pour les handicapés mentaux, associé à un autre rapport à la culture. Et par là-même un autre rapport à soi-même et au monde que jusqu'à présent beaucoup croyaient vide.

Or, à la lumière de l'avancée des travaux de notre thèse, aujourd'hui pour y parvenir, il nous apparaît nécessaire, de clarifier les conditions de cet avènement.

La toute première, assurément la plus massive, relève de l'affirmation de : "L'image et de la fonction sociale du handicapé mental".

Nous avons écrit que tels que la communauté se les représente, les handicapés mentaux sont dépossédés de la fonction sociale. Fonction qui précisément : "Les ferait participer par leur présence et leur différence à l'humanisation, et à l'enrichissement de la société toute entière". (1)

(1) Adrien ZELLER, Secrétaire d'Etat à la sécurité sociale, chargé de l'action sociale :

Déclaration au journal Le Matin de PARIS du 14 Août 1987 a propos du refus d'accueil d'handicapés mentaux dans un camping.

Or, l'attitude que nous adoptons et ce qui se passe encore aujourd'hui conforte la position de KARLIN et LAINE que nous évoquions plus avant. Faute de responsabilité, du fond de la dépossession de "leur fonction sociale" les handicapés mentaux ne peuvent qu'intégrer "l'image sociale" et se considérer en dehors de l'humain et bien souvent dans l'ordre de monstrueux.

C'est l'essentiel du propos de "L'ARDOISE DE SILENCE" premier spectacle du "Groupe Signes". Le thème c'est celui de la peur d'être un monstre. Michel, le héros de l'histoire, en trouvant le nom du personnage central : "Le rat monstre rouge" n'évoque-t-il pas le sang des innocents ? Ne nous pose-t-il pas l'énigme de l'innocence ? Innocence de celui qui n'y est pour rien, innocence de celui qui ne comprend pas : L'innocent. Michel plein de doute, interrogatif regardant ses énormes mains et nous disant à la ronde : "Hein que je ne ferais pas de mal ? Que je ne serrerais pas hein !" Combien de fois et depuis longtemps dans sa vie, a-t-il perçu autour de lui cette idée monstrueuse ? Projection de nos fantasmes qui le figent dans ses mains assassines.

Cette fâcheuse tendance est toujours présente, et depuis la nuit des temps, l'homme s'en accomode en assimilant le monstre à l'animal. Les monstres, la religion elle-même les a figés dans la pierre au fronton des églises.

Monstre possédé par le Malin puisqu'il ne l'est pas par soi, et donc par Dieu. Peur fantasmée, esquive de la vérité, camouflet à la mort, c'est une drôle de vie pour les uns et un calvaire pour les autres.

Les autres, comme Michel qui devraient savoir que les monstres ne sont plus pachydermiques mais qu'ils sont en nous, quotidiens.

Lourd arriéré d'une ARDOISE de notes de silence, non réglées à la face du plus grand nombre. A' jourd'hui, 14 Août 1987 à l'instant même ou j'écris ce constat, vient encore s'ajouter aux nombreuses preuves, tangibles, de rejet à des handicapés mentaux, un fait divers classique :

"Un camping privé refuse d'accueillir des handicapés". (2) le journaliste précise que la réservation par téléphone pour 9 personnes avec versements d'arrhes avait été faite.

Les handicapés : Dix neuf débiles profonds et 2 mongoliens étaient en vacances à 15 km du camping dans un chalet, séjour qu'ils comptaient agré-
menter de quelques jours sous la tente par roulement de 7 personnes. Après avoir pris connaissance de cette affaire, Adrien ZELLER, secrétaire d'Etat à la sécurité sociale, chargé de l'action sociale à déclaré que :

"Toute discrimination à l'égard des personnes handicapés est interdite" (3)

Cet avertissement n'avait pas plus été entendu l'année d'avant par le concierge d'un autre camping. Il accueillait un des membres du "Groupe Signes" qui faisait du caravanning avec ses parents. Le père de ce jeune adulte tri-
somique m'explique que le concierge ne supportant pas que son propre fils se fasse embrasser par un mongolien, lui demanda illico de quitter la place dans les termes suivants :

(2) (3) Le Matin de PARIS / 14 AOUT 1987

- "Si j'avais un fils qui soit un monstre, moi je prendrais un fusil et je le tuerais".

Le père du jeune mongolien a quitté comme un fou le camping, embarquant femme et enfants dans la caravane ...

et m'a t-il dit :

"J'ai cherché le premier ravin venu pour m'y jeter. dedans".

Le destin en a voulu autrement, et Philippe sait maintenant, et pourtant sans le dire, qu'en montant sur scène il s'est débarrassé de ce que F. DELIGNY appelle "le bataclan de l'anecdote". Il perçoit comme les autres grâce à la démarche créative au sein du Groupe Signes que son image sociale s'est recréée dans le regard de l'autre, que constituent ses partenaires et son public.

L'autre, le public spectateur l'a découvert non sans stupeur (4) au milieu des autres, s'ornant d'eux-mêmes, paradant dans leur corps, en train d'animaliser leur chair sans autre forme de projet que celui d'être humain, et par là de fonder "unefonction sociale", qu'il lui reconnaît volontiers.

Ecrire cela revient à parler non seulement des finalités mais encore à illustrer les conditions d'éducabilité de l'handicapé mental. Autrement dit, c'est tenter de traiter en profondeur "la représentation du sujet" condition sine qua non de tout acte pédagogique. Ensuite, vouloir parler de l'éducativité et des procédures didactiques, ce sera aborder la compréhension de ce que recouvre la notion d'aptitude à la mobilisation des possibilités créatives des handicapés mentaux ou tout du moins, autres que répétitives.

(4) "UNE ARDOISE DE SILENCE" Film vidéo U.MATIC 38'
3/4 de pouce. Daniel DENIS - Eric FERRIER LYON 1987
Réalisation CFE CREAT Lyon, Production Groupe SIGNES

En l'occurrence, vouloir instaurer un autre rapport au travail et mobiliser un potentiel de possibilités, c'est aussi faire un détour, trouver d'autres lieux, un autrement possible de réalisation pour l'handicapé mental :
Instaurer un espace de communication. Pour ce faire, le Groupe Signes quant à lui a choisi d'accorder un crédit fondamental à leurs possibilités artistiques.

L'expérience et la qualité des productions réalisées nous encouragent à persévérer dans cette option. Option qui, comme nous l'avons démontrée, s'enracine en marge des conventions et de la reproduction. En effet, le champ anthropologique retenu entend saisir l'homme non seulement dans "sa totalité feuilletée" selon le mot de Lévi STRAUSS, commentateur de MAUSS (1960), c'est-à-dire "formée d'une multitude de plans distincts".

Par analogie à l'expérience ethnologique, nous pourrions écrire également qu'il s'agit d'abord d'une expérience d'un rapport humain, c'est-à-dire d'une rencontre où se joue, comme le dit F. LAPLANTINE (6), dans l'inconscient :

L'inconscient Freudien, mais aussi inconscient ethnique pour DEVEREUX, inconscient structural pour Lévi STRAUSS. C'est-à-dire l'existence d'une "structure innée de l'esprit humain" à la charnière de la nature et de la culture. Structure, poursuit F. LAPLANTINE, qui s'exprime toujours dans l'histoire particulière des individus et de groupes produisant sans cesse de l'inédit (7).

Pour nous, cet inédit-là, provient de la longue renfermetude de l'homme et elle s'illustre positivement par la résurgence des signes de la geste fossile.

Geste fossile, cette mémoire des origines qui mobilise le concept de ressemblance, lequel à l'inverse de celui de différence qui parle de manque, pointe à la fois les similitudes et les écarts à combler.

(5) (6) LAPLANTINE François, L'Anthropologie PARIS

(7) SEGHERS 1987 223 p. p. 86 et p. 129

C'est l'exemple de Jean Baptiste et sa jouissance d'être contenu et caressant/caressé auprès de son arbre. C'est là, une de ses expériences créatives que tout homme, pour peu qu'il s'y autorise, est capable de vivre. Ce n'est pas autre chose que propose dans sa direction technique de ses danseurs PINA BAUSCH (8) au TANZ Théâtre de WUPPERTAL. Là, au cours d'improvisations, elle leur propose de s'exposer "dans des visions non déguisées des êtres", de traduire leurs grands rêves, leur nostalgie. Pour ce faire, elle leur demande de travailler sur des choses vraies : de la terre, de l'eau, du feuillage et de faire de vraies expériences sans peur de se mouiller, de se souiller. Patauger dans l'eau, se barbouiller, se couvrir de peinture, au fond pouvoir réexplorer tout ce qui est permis quant on est enfant. Ces retrouvailles là, nous le savons maintenant à la lumière de l'analyse de notre enquête, s'enracinent bien au delà de l'enfance. Elles sont en lien avec LA MEMOIRE POUR ATTENDRE, cette mémoire des origines dont Fernand DELIGNY parle à propos de l'espèce humaine et de sa geste fossile que nous avons pu mettre en évidence notamment dans le rapport aux 4 éléments :

LA TERRE, L'EAU, L'AIR, LE FEU.

A ce stade de la conclusion de ce 3ème chapitre, ce point nous apparaît fondamental. En effet, non seulement il ~~est~~ ouvre l'horizon d'un espace de communication entre l'éducateur et l'handicapé mental, mais aussi il confirme l'éducabilité de l'handicapé mental, compte tenu de sa résonance aux activités artistiques :

Activités de création se démarquant de LA MEMOIRE POUR APPRENDRE au delà de la seule approche de l'intelligence et de son développement selon PIAGET. Sur le plan de L'ART, nous laissons là l'élaboration de sa théorie de la mentalité prélogique, pour plutôt mettre en oeuvre l'autre mémoire :

Celle POUR ATTENDRE

(8) Hoghe RAIMUD, PINA BAUSCH, Histoires de théâtre dansé, PARIS, L'ARCHE 1987 166 p.

Ceci pour approfondir l'autre aspect de l'intelligence humaine, celle du PARTAGE VRAI dont parle D. KARLIN en précisant qu'elle est à même de modifier le regard. Toni LAINE assure lui, et nous en sommes convaincus, qu'elle a affaire avec LA FONCTION DE REVERIE.

Pour nous, c'est bien dans une AXIOLOGIE POETIQUE que s'instaure par là un autre rapport à la culture.

Dans cette voie, la geste fossile s'aventure sur les terres du domaine où les relations entre NATURE et CULTURE, mémoire génétique, personnelle et collective contribuent à l'expression artistique des handicapés mentaux. Par dessus tout elle concourt à une MOBILITE PROFESSIONNELLE et par là propose une alternative au TRAVAIL REPETITIF. C'est là le troisième point de la conclusion du présent chapitre.

Aujourd'hui, comme nous l'avons fait apparaître, la notion importante de mobilité professionnelle n'est pratiquement pas admise dans les rapports des handicapés mentaux à la tâche. Le plus grand nombre des techniciens n'imaginent pas que cela puisse bouger, pas plus qu'un organe ne peut quitter la place qui lui est assignée dans le corps. Or, le changement et à fortiori la notion importante de mobilité professionnelle nous apparaissent en cette fin du siècle s'inscrire dans une dimension universelle.

En cela, la mobilité dépasse le seul problème de l'handicap mental et repose précisément la question des projets pédagogiques des C.A.T. et celui de la formation de leur personnel spécialisé.

En ce qui concerne l'institution C.A.T, cela exige qu'elle précise sa finalité et partant admettre que la loi la définit comme structure de transition :

Une structure de transition vise le passage d'un état à un autre, ou d'une situation à une autre. Les C.A.T sont des structures de transition en ce qui concerne le travail et pour ce qu'il en est des autres besoins de l'intéressé.

C'est ainsi que pour un sujet dit handicapé mental deux cas de figure peuvent se présenter, soit dans le temps soit dans le champ social.

a) DANS LE TEMPS

Ou bien il s'agit d'une incapacité momentanée au travail normal et alors le C.A.T doit favoriser :

- . Un retour au travail normal,
- . et en même temps, une évolution lente et graduelle qui lui permette une réinsertion sociale.

b) DANS LE CHAMP SOCIAL

Ou bien il s'agit d'une incapacité durable au travail normal. Alors, en plus d'être le lieu du travail, le C.A.T exerce son rôle de transition essentiellement dans la sphère des autres besoins en leur permettant de mûrir et de s'ouvrir sur l'extérieur.

Vouloir que le C.A.T tienne son rôle de transition, ce n'est pas vouloir qu'il réponde à tous les besoins. En effet, s'il sortait de son champ d'action propre, il ne pourrait que se transformer en un lieu enfermant et ségrégatif globalisant le handicap. D'une certaine manière, en ne fondant son action que sur la seule existence du handicap, il ne peut pas permettre une réindividualisation à partir d'une appréhension fine de celui-ci.

Un tel C.A.T palliatif du manque de structures adaptées et efficaces, priverait en fait les personnes d'une véritable prise en charge. C'est à cette croisée des chemins que se trouve entre d'autres propositions la démarche socio-culturelle du "Groupe Signes". Association qui en se démarquant des lieux de soins et de rééducation, propose soit des stages de formation ou, comme nous le verrons plus précisément, est demandeur de prestations de services d'ouvriers aux employeurs C.A.T. C'est une innovation qui dérange et fait apparaître des attitudes défensives de la part des responsables.

Face aux problèmes humains et économiques soulevés ils n'hésitent pas à brandir le bouclier de la loi, alors que les variations possible de son application ou tout au moins que les tentatives expérimentales pourraient la faire évoluer. Mais ici, c'est encore le problème de la formation des techniciens qui est posé et celui de la connaissance qui permet de maîtriser une part de la peur de l'inconnu.

Ainsi, alors même que nous avons démontré l'existence de "l'espace de communication" entre les ouvriers handicapés mentaux et les techniciens qui les encadrent, la démarche réflexive n'en demeure pas moins insuffisamment approfondie. A partir de l'exemple du "principe de mobilité professionnelle" que nous prônons et à titre exemplaire, nous formulons un train de questions sur ce sujet relevant de la formation des éducateurs :

- Quelle influence, l'idée que chacun se fait de la part de l'hérédité, et de la part de la psychogénèse dans l'étiologie du handicap exerce-t-elle sur la réponse à la question ?
- Comment chacun peut-il se situer entre ces deux tendances, en fonction de son propre vécu et de son économie intrapsychique qu'ils soient parents, professionnels, administrateurs, instances de tutelles ?
- Quelle place une institution, elle-même résultante de positions différentes voire opposées, peut-elle donner aux parents quand leur enfant devenu adulte a un projet d'évolution différent du leur ?

Et enfin, si nous admettons que le travail asservit et libère à la fois, à la lumière de ces interrogations, nous ne pouvons pas faire l'impasse sur le sens du travail pour les handicapés mentaux, autrement dit :

- Quel projet de travail ? quel type de production dans les C.A.T peut-on envisager ?

et enfin aujourd'hui, une innovation est-elle possible par rapport à la vie professionnelle des handicapés mentaux ?

Autant de questions ouvertes qui, chaque jour, devraient interroger afin de faire évoluer pour les handicapés mentaux l'espace psychique et mental du rapport de l'homme à la tâche.

Pour nous, ce questionnement sous-tend pertinemment les 4 axes d'analyse de notre thèse :

Finalités, représentation du sujet, contenus et procédés didactiques. Leur lecture nous permet d'en retirer des enseignements pédagogiques, elle confirme bien l'apport novateur de la Compagnie de l'Oiseau Mouche et du Groupe Signes dans le champ de l'handicap mental. Ensemble, ils affirment de toute évidence le désir d'un autre rapport au travail pour les handicapés mentaux, associé avec un autre rapport à la culture.

Mais au fond, faut-il vraiment dissocier travail et culture ? dans nos sociétés occidentales le travail n'est-il pas comme nous le posions dans l'introduction de ce chapitre le lieu du ce faisant et du se faisant ? lieu pour MARX du fondement de la dialectique, à savoir ce mouvement de va et vient entre le vécu, la pratique et la pensée :

"Faire et ce faisant se faire". (1) Belle formule et assertion de poids qui nous interrogent sur la définition de la culture. Qu'est ce que la culture si elle n'inclut pas le travail, ses savoir-faire et les savoir-être ses conditions de pouvoir et d'aliénation ?

Au fond, le travail ne serait-il pas le lieu d'émergence et d'acquisition, de la culture et de l'acculturation, bien davantage que ne pourrait le constituer l'espace de loisirs, fût-il artistique et de re-création ? sur un plan utopique nous le pensons idéalement. Dans la réalité, nous savons maintenant qu'il n'y a nécessité à trouver un lieu de transition : "Un espace de transitivity", facteur d'intégration sociale, autre précisément que le lieu de travail. Subsistent alors les moyens à exiger et les conditions à mettre en oeuvre dans le champ de nos préoccupations qui concerne : L'Handicap mental et le droit au travail créatif. C'est là l'enjeu du prochain chapitre.

(1) DUCHAMP Michel. Pour une praxéologie. Revue FORUM Mai-Juin 1986 48 p.

BIBLIOGRAPHIE DE LA TROISIEME PARTIE

BOSSU (Henri) CHALAGUIER (Claude). L'expression corporelle
Approche méthodologique, perspectives pédagogiques
Paris, Ed. Centurion, 1974. 222 p.

CAILLOT-ARTHAUD (Jean-Michel) CHALAGUIER (Claude) JOUVENET (Louis-Pierre)
DELIGNY. 50 ans d'asile Ed. Privat, 1988. 220 p.

CANGUILHEM (Georges). Le normal et le pathologique. Paris,
P.U.F, 1966

CHALAGUIER (Claude), MALLÉN (Gérard). Le jeu d'expression et l'imaginaire :
communiquer avec l'enfant. Paris, Fleurus, 1979. 218 p.

COMPAIN (Jean-Pierre). Ti-Jean, mon Jean. Nouvelle suivie des notes chantées
déchantées et rechantées de l'oeuvre d'Emmanuelle. La Roche sur Yon.
Le Cercle d'Art. 1981. 95 p.

DELIGNY (Fernand). Le croire et le craindre. Paris, Ed. Stock 1978. 266p.

FOUCAULT (Michel). Surveiller et punir. Paris, Ed. N.R.F Gallimard 1975

HOGHE (Raimud), Pina BAUSCH, Histoires du théâtre dansé.
Paris, Ed. De l'Arche 1987. 166 p.

LAPLANTINE (François). L'anthropologie, Paris, Ed. Seghers
1987. 223 p.

LEGENDRE (Pierre) La passion d'être un autre. Etude pour la danse
Paris, Seuil, 1978. 220 p.

LEVI-STRAUSS (Claude). Tristes tropiques. Paris, Ed. Plon 1955
Le cru et le cuit. Paris, Ed. Plon 1964.
Le regard éloigné. Paris, Ed. Plon 1983.

SILLAMY (Norbert). Dictionnaire de psychologie
Paris, Ed. Bordas 1980 - Tomme II 656 p.

TOURNIER (Michel). Le roi des aulnes. Paris, Ed. Gallimard 1974.

ZAFIROPOULOS (Markos). Les arriérés : de l'asile à l'usine
Paris, Ed. Payot. 1981? 271 p.

REVUES - ETUDES - TRAVAUX - CONFERENCES

DE LA TROISIEME PARTIE

BORMAN (John). La forêt d'émeraude. Film 1985

COLLIN (Pierre). Entretiens au C.C.R.A; de LYON. Décembre 1985

DENIS (Daniel) FERRIER (Eric). Une ardoise de silence. Film vidéo
3/4 de pouce unatic sur le groupe Signes à LYON.
Prix spécial du jury psychiatrie sans frontières. Nice 1987

DUCHAMP (Michel). Pour une praxéologie. Revue FORUM - Mai-Juin 1986. 48p.

GODARD (Colette). La compagnie de l'oiseau mouche. Le MONDE Avril 1982

HERVEZ (Luc). Fondateur du C.A.T l'Oiseau mouche
Entretien à LYON. Mars 1985

HERZOG (Werner). Le pays où vivent les fourmis vertes.
film Palme d'or Venise 1984.

KARLIN (Daniel) LAINE (Tony). Conférence débat au C.F éducateurs
du C.R.E.A.I 8 Juin 1983.

ZELLER (Adrien). Secrétaire d'état à la sécurité sociale
chargé de l'action sociale. 1987
Le matin de Paris - 14 août 1987. Refus d'accueil d'handicapés mentaux
dans un camping.

ZNORKO (Wladislaw). Cosmoskolëj. théâtre de LYON.
metteur en scène d'Ella o télégramme, à la compagnie de l'Oiseau Mouche.
Entretien à LYON - Mai 1985.

LIEUX PROFESSIONNELS SPECIALISES

C.A.T de l'Oiseau Mouche. LILLE Historique du projet. Dossier de presse
Echange de correspondance avec HERVEZ Luc - Fondateur.

C.A.T du TALLUD dans les Deux Sèvres. Travaux du L.I.E de Poitou - Charentes
Echanges de correspondances avec J.L COURT (Attaché aux affaires économiques)
District de Parthenay.